

Une organisation de
l'Association des Historiens de l'UCL
avec le soutien des éditions



Demain, quel emploi ?

6 diplômé(e)s en histoire témoignent de leur insertion professionnelle

18h15

MOT DE BIENVENUE

d'Etienne Cléda, président de l'Association des Historiens de l'UCL

18h20

PRESENTATION DU SERVICE-EMPLOI PHILO ET LETTRES

par Françoise Rosart

18h30-19h30

PANEL DES TEMOINS

animé par Philippe Catoire

19h30-20h00

RENCONTRE AVEC LES TEMOINS

ET VERRE DE L'AMITIE

ASSOCIATION DES HISTORIENS DE L'UCL

Contact : Philippe Catoire – Délégué-emploi
010/47.27.08 – philippe.catoire@gmail.com

Les témoins

Christophe Cordier - 2000

Journaliste à Télé-Sambre

corchris98@hotmail.com - 071/47.37.37

TéléSambre est une télévision régionale assez importante puisqu'elle couvre la zone entre Nivelles et Chimay, Chapelle-lez-Herlaimont et Fosses-la-Ville.

Je travaille essentiellement pour le journal télévisé de cette chaîne ainsi que pour un magazine culturel. Au sein des journalistes, je suis le seul qui ait un statut d'indépendant. Question de budget, évidemment...

Chaque journée commence par une réunion de rédaction où nous décidons des sujets du jour en fonction de l'actualité. La partie "reportage" se passe sur le terrain avec un cameraman. J'y rencontre les gens, je discute avec eux du sujet, je leur pose des questions. Une fois que nous sommes rentrés à la rédaction commence le travail d'écriture. Je choisis les extraits d'interview, je rédige le commentaire, j'enregistre et je monte le tout avec un technicien.

Les aspects positifs

C'est un métier très relationnel, pas du tout routinier, qui me met en contact avec tous les milieux. Je dois me rendre à des activités, culturelles notamment, auxquelles je ne serais pas allé dans d'autres circonstances. C'est un enrichissement personnel permanent. C'est également valorisant parce que c'est un travail de proximité. Je reçois fréquemment un retour - positif la plupart du temps - des personnes, qu'il s'agisse de témoins rencontrés ou de spectateurs.

Les contraintes

Elles viennent principalement de mon statut d'indépendant puisque je suis payé au reportage. Je n'ai donc pas de salaire mensuel. Si je fais 25 reportages, je gagne 25 fois 100 euros. L'avantage, c'est que je dispose d'une liberté, horaire notamment, plus importante. Le JT est à 18h, je ne dois donc pas arriver tôt le matin et j'ai en principe fini à 18h, sauf lorsque l'actualité exige: une manif qui commence à l'aube, un spectacle en soirée...

C'est aussi un travail où l'on court beaucoup et qui exige une très grande faculté d'adaptation puisqu'il faut s'intégrer immédiatement à des problématiques pas forcément familières.

Le profil requis

Etre très dynamique, oser se bouger (j'étais très timide, mais il est possible de se soigner !). Avoir de l'imagination en suffisance pour pouvoir varier ses questions, le ton de ses reportages.

Avoir une bonne plume, bien sûr, ainsi qu'une excellente culture générale, pouvoir s'exprimer correctement, des savoir-faire que m'a apporté la licence en histoire. Mais une formation en journalisme me semble également indispensable parce que l'employeur est attentif au diplôme et à l'expérience. Or, les étudiants en journalisme ont fait des stages.

La formation

Les cours de candidature (économie, histoire de l'art, histoire des institutions belges...) m'ont apporté beaucoup. En journalisme, nous avons des questions d'actualité à traiter chaque semaine les semaines. Nous avons des gros dossiers à étudier et les autres étudiants étaient un peu perdus car ils n'avaient pas appris comme les historiens à manier le jargon juridique et institutionnel belge. . Mais le fait d'avoir appris à bien écrire, à avoir une bonne orthographe, de savoir s'exprimer correctement, c'est un gros atout des historiens.

Cependant, j'ai dû me débarrasser de certaines habitudes, parce que l'écriture journalistique n'a pas grand-chose de commun avec celle du mémoire de licence. L'historien travaille dans la durée, il a le temps d'analyser, alors que le journaliste a le nez sur l'info et il n'a pas le temps de prendre du recul.

Le parcours

A la fin de ma licence, je ne voyais pas du tout quelle direction professionnelle prendre. Le stage d'observation professionnelle du Service-emploi de la Faculté a été un révélateur pour moi parce que j'ai vraiment découvert la fonction journalistique à cette occasion. L'année suivante, j'ai donc entamé un diplôme d'études complémentaires (DEC) en communication, option journalisme, à l'UCL.

La formation complémentaire en journalisme m'a apporté de la pratique, justement. On y reçoit des cours pratiques en presse écrite, en radio, en télévision. On doit y prêter un stage, très intéressant car il apporte de l'expérience professionnelle. J'ai fait mon stage au mois d'août à la RTBF Charleroi, j'ai été diplômé en septembre et tout de suite, j'ai travaillé pour la RTBF comme pigiste. Après quelques mois, j'ai été contacté par TéléSambre pour le remplacement d'un congé de maternité. J'ai présenté par la suite un concours qui m'aurait permis d'être engagé, mais je n'ai pas été classé en ordre utile. Je m'en tire cependant bien puisque je continue à travailler pour la chaîne comme indépendant.

Mon engagement s'est donc fait par contact. A noter que 2 autres historiens suivaient le DEC en journalisme avec moi et qu'ils ont également trouvé un emploi dans le secteur journalistique.

Christophe Delhaise – 1998

Responsable du site touristique de la Butte du Lion

cdelhaise@swing.be - 067 77 32 35 ou 0477 685 481

Je travaille comme responsable et coordinateur sur le site touristique de Waterloo, au pied de la Butte du Lion.

Après ma licence, j'ai travaillé 1 an comme informaticien dans le cadre de stages. Ensuite, j'ai cherché 1 emploi pendant 6 mois. J'ai trouvé dans un musée local à Bouillon. J'y ai travaillé pendant 1 an et demi. Entretemps, j'ai trouvé mon emploi actuel. J'ai donc donné ma démission et je travaille à Braine-l'Alleud3 depuis quasi 1 an.

Nous sommes une équipe d'une quinzaine de personnes: une importante librairie/boutique de souvenirs, 3 attractions touristiques avec leurs billetteries propres, l'organisation de visites guidées et 250 à 300.000 visiteurs par an. Il y a donc un accueil et un flux à pouvoir gérer. Le site est actuellement exploité par une société intercommunale qui regroupe les 4 communes sur lesquelles s'étend le champ de bataille, plus la province du Brabant wallon.

Les grands postes du site - comptabilité, supervision du personnel d'accueil, gestion de la boutique, contacts fournisseurs, entretien et maintenance - sont gérés par des collaborateurs. Mon travail consiste à coordonner ce petit monde, pour faire en sorte que le visiteur soit content en quittant le site.

Les principales tâches sont les suivantes:

- garantir une présence en personnel 7 jours/7: entre 3 et 6 membres du personnel d'accueil selon la saison
- gestion des contrats de sous-traitance, nombreux dans le cas de ce type de société
- contacts avec la presse: le site est très médiatisé, les journalistes sont à l'affût du moindre événement
- j'ai la responsabilité d'un patrimoine qui me tient fort à cœur; il faut savoir que ce site est classé, on ne peut pas y faire n'importe quoi. La Butte du Lion, que tout le monde connaît, est un monument aux morts. Or je reçois de nombreuses demandes d'activités - plusieurs par semaine - dont certaines franchement extravagantes. Il faut pouvoir canaliser, voire refuser, ces sollicitations diverses.
- gestion du Panorama de la Bataille, qui est aussi une œuvre d'art, quasi-centenaire, qu'il faut pouvoir maintenir en état, entre autres avec l'Administration du Patrimoine de la Région wallonne.
- accueil des visiteurs de marque, chefs d'Etats, diplomates, parlementaires souhaitant visiter le site, parfois c'est un simple accueil de circonstance, à d'autres moments, il faut mettre en place tout un protocole.
- de temps en temps, j'assure une visite guidée sur le terrain
- gestion financière et comptable: j'ai une collègue qui s'en occupe, mais je dois me plonger dans cette matière également pour pouvoir rédiger les rapports adéquats à qui de droit;

- rôle de préparation et de participation aux conseils d'administration et assemblées générales de la société; j'assure le secrétariat et je représente le personnel et la gestion quotidienne
- relations avec les autres partenaires du champ de bataille, 2 musées: nous essayons de coordonner notre politique promotionnelle et touristique, toujours pour faire en sorte que les gens aient la visite la plus intégrée et la plus intéressante possible.

C'est un travail très varié, qui me passionne d'autant plus que je suis très attiré par cette période de l'histoire. J'ai eu beaucoup de chance de décrocher cet emploi. Ce n'est pas facile, mais c'est une expérience très riche que j'espère pouvoir valoriser dans le futur.

Une autre facette de mon travail, à durée déterminée si je puis dire. Je participe aux travaux qui visent à la concession et au réaménagement architectural du site. Au 1^{er} janvier 2004, la gestion du site va être concédée à une société privée. A l'horizon 2015, le site sera complètement relooké sur le plan architectural et touristique. Ça implique des appels d'offre internationaux. Pour ces marchés, il a fallu mener des semaines de réunions et de réflexion pour l'élaboration d'un cahier des charges et des clauses qui canaliseront le travail du futur exploitant privé pour éviter les dérives commerciales.

Je participe également aux travaux d'un comité d'accompagnement scientifique composé d'historiens et de spécialistes de la période napoléonienne. Leur rôle est de baliser le travail du futur concepteur architectural et du futur scénographe. Ce comité s'arrange pour que ceux-ci ne débordent pas, ne commettent pas d'anachronismes. Je n'y travaille pas comme spécialiste, mais comme simple rapporteur. Mais c'est aussi une expérience très enrichissante.

La licence en histoire

Je ne sais pas si c'est à cause de ma formation en histoire, mais je me surprends principalement dans ma capacité d'adaptation. Je n'aurais pas cru pouvoir faire ce travail en sortant de la licence. Pourtant, tous les jours je vais travailler et je m'en sors. Il suffit simplement d'être motivé et de se plonger dans les problématiques. On finit toujours par comprendre, par s'adapter. Je ne dis pas que ça s'est fait du jour au lendemain. En 4-5 mois, j'avais ma routine et je commençais à m'en sortir.

L'une de mes principales difficultés, c'est de travailler avec des politiciens. Il faut avoir un certain état d'esprit. Personnellement, je ne l'ai pas du tout.

Dans le cadre du travail, j'ai souvent recours aux facultés d'analyse et de synthèse apportées par ma licence. Je dois rédiger de nombreuses notes, bilans, commentaires... Il est important d'aller à l'essentiel.

Je suis aussi content grâce à mes études d'avoir une lecture rigoureuse et nuancée des événements de 1815 pour pouvoir offrir un produit de qualité aux visiteurs. Il y a une association de guides qui travaille sur le site. Certains sont sérieux, la plupart sont farfelus et se contentent d'idées reçues sur la bataille de Waterloo. Personnellement, ça me dérange beaucoup.

Je pense qu'une sensibilisation à la protection du patrimoine est indispensable pour pouvoir travailler sur un site comme celui-là. Même si mon travail est principalement un travail de gestion, il faut pouvoir le faire dans un certain esprit.

Carine Gouvienne - 1996

Archiviste au CPAS de la Ville de Charleroi

tit_ned@hotmail.com – 071/51.84.63

La fonction

J'exerce depuis 3 ans les fonctions d'archiviste et d'historienne au sein du CPAS de Charleroi. Il faut savoir que les CPAS sont des institutions publiques qui brassent une masse importante d'archives, a fortiori celui de Charleroi qui est le plus important de Wallonie après Liège; il ne compte pas moins de 15 antennes sociales, 10 maisons de repos, 3 hôpitaux universitaires, et de nombreux services de gestion interne (personnel, finances, social, travaux, documentation...)...

Mon travail s'articule autour de deux axes. D'une part, la gestion des archives courantes, c'est-à-dire celles qui ont encore une utilité administrative dans les services; et d'autre part, la mise en valeur des archives "mortes" ou historiques.

La priorité a été donnée aux premières dès mon engagement. Car les archives produites par le CPAS depuis 1977 (date de sa création) n'avaient jamais fait l'objet d'un traitement global. Chaque service gérait au petit bonheur la chance ses propres documents, sans réel classement. J'ai donc travaillé sur le terrain, **en organisant le classement** des documents dès leur production, ce qui était plus facile pour moi que de tout réorganiser à l'arrivée. Ça n'a pas été facile en raison de la résistance au changement de mes interlocuteurs. J'ai heureusement pu compter sur le soutien de mes supérieurs.

J'ai récupéré les archives dans les endroits les plus invraisemblables: des garages, des greniers, et même une morgue d'hôpital ! Dès 1995, le CPAS avait alloué un local pour y centraliser ses archives (en fait de "local", il s'agit d'anciens garages d'une cité sociale !). J'y ai tout rapatrié pour entamer la **reconstitution** physique des fonds, car les dossiers n'étaient pas rangés par services. Pire, les personnes s'étaient servies en fonction de leur problème du moment. Résultat: des centaines de fardes laissées ouvertes dans le plus complet désordre.

En tant qu'institution publique, le CPAS dépend, pour ses archives, des Archives Générales du Royaume (AGR), à qui il revient donc de fixer les délais de **conservation** légale pour chaque document. Or, les AGR n'avaient jusqu'alors produit aucun document de référence pour les CPAS (alors que ça existe pour les communes). J'ai donc dû glaner ces informations auprès de l'INAMI, du Ministère des Affaires sociales... A force de relancer les AGR, une réunion a enfin pu être organisée en juin 2003, qui a permis d'élaborer un tableau de tri des archives des CPAS. C'est un aspect de mon travail qui n'a pas toujours été facile, mais qui se révèle payant à l'heure actuelle.

Ce tableau de tri ne prévoit que les délais légaux de conservation, c'est-à-dire la durée de vie administrative du document (pour une attestation de soins, par exemple, le délai de conservation légal est de 6 ans). Mais un document a aussi une valeur historique, en fonction de l'information qu'il contient, ce qui, curieusement, n'est pas pris en compte par les AGR. C'est donc à moi de fixer cette valeur, ce qui ne va pas sans heurts avec ma hiérarchie qui voudrait que je sois plus sélective faute de place.

Une fois les fonds reconstitués et élagués, la rédaction des **inventaires** parachève l'ouvrage. C'est un travail de fourmi, un peu ingrat, mais pourtant absolument nécessaire pour répondre efficacement aux demandes des services demandeurs et leur restituer rapidement les documents recherchés.

Comme la plupart des fonds sont rangés et triés, je peux enfin m'atteler depuis quelques mois à ma fonction d'historienne et à la mise en valeur des archives anciennes. En 1977, le CPAS a hérité des archives des anciennes commissions d'assistance publique, elles-mêmes héritières des archives des bureaux de bienfaisance, des commissions des hospices civils, des tables des pauvres. Les fonds les plus importants datent de la 2^e moitié du XIX^e siècle, mais les documents les plus anciens remontent à 1770. Pratiquement, mon travail d'historienne consiste surtout en demandes d'informations historiques, par exemple pour la rédaction d'un discours d'inauguration d'un bâtiment ancien rénové. Je rédige moi-même, à intervalles réguliers, un petit article d'histoire sociale dans la revue d'entreprise. Et actuellement, je travaille à une grosse publication sur l'histoire d'un home à Gosselies, le plus ancien de l'entité de Charleroi.

Ma fonction d'archiviste occupe 80% de mon temps, pour 20% de travail d'historien. Mais j'espère aller de plus en plus vers une mise en valeur des archives anciennes.

Enfin, un aspect plus inattendu de ma fonction est la gestion de personnel, car je coordonne une petite équipe de 3 personnes, composée d'un ouvrier, en charge de la gestion physique des fonds (classement, rangement, transports,...) et de deux employés administratifs, pour le secrétariat et l'encodage des inventaires.

La licence en histoire

Avant la licence, je n'avais jamais touché d'archives anciennes. Cette expérience a été un déclic pour moi et j'ai décidé de poursuivre l'expérience sur le plan professionnel. Et même si ça en étonne plus d'un au CPAS, je continue à beaucoup me plaire dans un service d'archives.

J'ai bien sûr recours régulièrement aux méthodes heuristiques. De façon plus générale, c'est la rigueur et l'objectivité demandées dans les écrits. Je suis moi aussi confrontée à des mandataires politiques, je ne peux donc pas toujours dire ce que je veux, mais il faut aussi se battre pour dire la vérité. Une anecdote: la maison de repos à l'histoire de laquelle je travaille actuellement a été dirigée à une certaine époque par une soi-disant figure locale, un homme dont j'ai découvert qu'il volait ses pensionnaires. J'ai dû négocier pour imposer cette version

des faits, qui n'était pas très populaire auprès des autorités locales. Mais je ne pouvais pas imaginer de travestir la vérité.

Le travail d'archiviste suppose également **un grand sens de l'organisation**, vous l'aurez compris, une qualité que tout étudiant est censé développer pour réussir sa licence.

Ce que je regrette, par contre, c'est **l'absence de stages**. En ce qui me concerne, à ma sortie des études, la confrontation avec le monde du travail a été assez rude. Je sortais réellement d'une "bulle".

Le parcours professionnel

Après la licence, j'ai suivi des formations en langues et en informatique. Ensuite, une formation organisée par une asbl, "Adéquation ressources humaines", en gestion appliquée au secteur touristique et culturel. Elle comprenait un stage d'1 mois, que j'ai choisi de prester au Mundaneum, à la fois musée et centre d'archives situé à Mons. J'y suis finalement restée comme bénévole pendant 1 an. Dans le cadre de mon travail au Mundaneum, j'ai pu également partir au Québec grâce à une bourse. J'y ai fait une enquête auprès des services pédagogiques des musées québécois, enquête destinée à améliorer l'accueil des visiteurs au Mundaneum. Ces expériences ont joué un rôle important dans l'obtention de mon emploi. Le Mundaneum m'a permis d'acquérir une expérience précieuse en archivistique et le séjour au Québec m'a donné plus de confiance en moi car là-bas, j'ai dû me débrouiller seule.

Une fois rentrée du Québec, j'ai envoyé des candidatures spontanées à une centaine d'institutions publiques: ministères, partis, CPAS... Le CPAS de Charleroi envisageait justement de créer un service d'archives digne de ce nom. Comme j'avais été préalablement visiter les CPAS d'autres grandes villes wallonnes, j'avais une idée très claire de la nature de la fonction, ce qui a été déterminant lors de l'entretien d'embauche.

J'avais également passé 2 examens au Selor (le Bureau de sélection de l'administration fédérale), pour des postes d'assistant administratif et de rédacteur administratif. Je n'ai eu aucune nouvelle pendant 2 ans, puis j'ai reçu coup sur coup une cinquantaine d'offres d'emploi.

Etienne Grandchamps (EG) et Régine Roquet (RR) -1981

Gérants de la Librairie Fafouille (Charleroi)

Grandchamps.e@skynet.be – <http://www.abebooks.fr> (Librairie Grandchamps)

Le parcours

EG: Après deux emplois temporaires, je me suis retrouvé au chômage et pour gagner quelques francs, nous avons commencé, mon épouse et moi, à participer à des brocantes avec les fonds de grenier de nos parents. De fil en aiguille, nous nous sommes installés comme bouquinistes, d'abord à Liège, ensuite à Charleroi.

RR: J'ai enseigné pendant 8 ans, avant de travailler pour la librairie à temps plein.

La fonction

EG: Nous achetons et nous revendons des livres d'occasion, au début sur une surface commerciale de 50m², actuellement de 200m². Suite aux annonces que nous passons dans les toutes-boîtes, on me contacte par téléphone et je me retrouve dans les endroits les plus divers, greniers, caves, salons, bibliothèques... On me présente entre 10 et 10.000 bouquins. Je fais une estimation, rapide quand il s'agit de livres de poche, plus compliquée pour les livres anciens. J'essaie de savoir ce que la concurrence offre comme prix, car pour les belles bibliothèques, je suis rarement seul sur l'affaire. Parfois, j'arrive à m'entendre avec mes collègues, parfois non. Le lot revient au plus offrant, la plupart du temps. La bibliothèque d'un ministre à Rhode-St-Genèse, rachetée il y a 6 ans, m'a valu 6 voyages de camionnettes et 7 ou 8 tours de rein. Parfois, il s'agit de 300 Harlequins ou SAS. Qui, entre nous soit dit, me rapportent plus que les livres anciens parce que la clientèle n'est pas difficile. Les vieux collectionneurs sont souvent des personnages maniaques qui ont tous les défauts du monde.

RR: Nous avons commencé il y a 3-4 ans la vente des livres par Internet. Etienne rédige les notices du site Web, quant à moi j'en gère le catalogue, sa comptabilité ainsi que les contacts par mail avec la clientèle. La vente par Internet nous ouvre des horizons internationaux, mais c'est un tout autre métier.

Comment pratiquons-nous ? Nous disposons d'un fichier (ce qui nous rappelle les cours de bibliographie...) sur un site fédérateur de libraires d'occasion¹. Nous y encodons des livres tous les jours..., que nous espérons également sortir tous les jours pour les expédier aux quatre coins du monde. L'intérêt, c'est bien sûr d'ouvrir la clientèle, mais aussi de développer de nouveaux contacts.

Les aspects motivants

EG: Tous les jours est une chasse aux trésors. C'est un métier très plaisant, fait de contacts, parce que nous nous rendons directement chez les gens,. Au magasin également, nous rencontrons des personnes de tous les horizons, de plus en plus de touristes d'ailleurs, qui viennent découvrir le Passage de la Bourse récemment rénové. Mais nous fonctionnons aussi

¹ <http://www.abebooks.fr>

sur un fonds de clientèle très ancien. Certains clients, devenus de véritables amis, viennent tous les jours depuis 18 ans !

RR: Les contacts sont l'aspect le plus passionnant de notre métier, et nous en avons découvert d'un nouveau type avec Internet. C'est tout aussi passionnant que la librairie elle-même, mais c'est très prenant parce qu'Internet, c'est 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. Les clients ne comprennent pas que vous ne répondiez pas dans l'heure à un courriel arrivé des Etats-Unis à 3h du matin.

Les contraintes

RR: Les contraintes administratives et comptables du statut d'indépendant sont lourdes et prennent parfois le pas sur la relation humaine. Nous sommes "libres", oui, nous établissons les horaires à notre guise, c'est vrai, mais ce n'est pas facile tous les jours.

De plus, la Ville de Charleroi ne soutient pas toujours le commerce comme il le faudrait. Mais ça a aussi un côté passionnant parce qu'il faut se battre, se bouger tous les jours pour promouvoir l'outil que nous avons construit. Pour le maintenir, il faut organiser des fêtes, être gestionnaire de notre patrimoine. Ici aussi, les contacts avec le politique sont indispensables. Ils ne sont pas toujours faciles, mais ils se révèlent valorisants lorsqu'on y travaille. Mais il faut se bouger beaucoup, être disponible, en un mot, il faut s'adapter.

EG: L'avantage du commerce d'occasion, c'est que nous pouvons y définir notre marge bénéficiaire à notre guise, ce qui n'est pas le cas des BD et des livres neufs, dont les marges sont d'autant plus minces que les grandes surfaces cassent les prix. Raison pour laquelle nous sommes favorables au principe du prix unique... Si les lecteurs laissent les prix chuter, ils doivent bien comprendre que ça se fera au détriment de la qualité.

Carine Magein -1986

Fortis Bank Investigations Services

Carine.magein@fortisbank.com

Je travaille dans le département d'audit de Fortis Banque, plus précisément dans le secteur des fraudes. En effet, la fraude en entreprises retient de plus en plus l'attention des dirigeants. Une entreprise commerciale peut être victime de fraudes externes, c'est-à-dire de la part de ses clients, de ses fournisseurs. Dans le domaine bancaire, ça se concrétise par l'usage de faux par exemple (faux virements, faux chèques...), par le vol d'instruments bancaires (cartes de crédits) ou encore par le blanchiment d'argent ou les carrousels TVA.

Pour ma part, je travaille essentiellement dans le domaine de la fraude interne, c'est-à-dire les fraudes commises au sein de l'entreprise et donc par son propre personnel ou avec sa complicité: le détournement d'argent (qui peut être très important dans une banque, où la manipulation d'argent et d'instruments de paiement est permanente), la manipulation de notes de frais ou la corruption. A ces missions s'ajoute également le traitement des contraventions au règlement de travail (fraudes au badging, ou "vol de temps"), le non-respect aux règles de déontologie (par exemple le devoir de discrétion par rapport au client) et le non-respect des procédures (établies pour tout acte bancaire).

Mon travail est principalement un travail d'enquêtes. Une fois le méfait connu de nos services, nous établissons les faits: où ? quand ? On essaie ensuite de découvrir le(s) coupable(s), les circonstances de la fraude et le pourquoi ?

L'enquête relève d'un examen minutieux et rigoureux d'une série de documents, d'hypothèses à vérifier, de portes à fermer. Nous sommes également amenés à procéder à de nombreux entretiens pour recueillir les informations nécessaires.

Une fois que l'enquête est terminée, on procède à un interrogatoire du suspect qui, en général, avoue son méfait. Suit alors la rédaction du PV et le rapport final qui permettra aux personnes habilitées de prononcer la sanction.

La formation d'historien

Elle m'a été très utile parce que, lors de l'enquête, on a besoin d'une bonne dose d'esprit critique et d'esprit d'analyse. Je n'utilise pas ces compétences sur des documents ou des faits très anciens, mais la méthode est toujours la même. A partir d'une trace, à partir d'un indice, on réfléchit, on raisonne et finalement, on reconstitue ce qui s'est passé.

Je mets même parfois en pratique les cours de paléographie, par exemple pour la comparaison des signatures ou l'examen de faux documents.

Lors des entretiens, c'est l'ouverture d'esprit qui prime et là encore, on est à bonne école avec les études universitaires. La tâche de rédaction a déjà été évoquée à plusieurs reprises autour

de cette table. C'est la capacité de synthétiser, de rédiger sans juger et de transmettre le fruit de ses recherches. Et ça n'est pas toujours aussi simple que ça n'en a l'air.

J'ajouterai que, lors de ma licence, j'ai suivi les cours d'agrégation. Je n'ai jamais, à part les stages, donné cours à des élèves. Mais il arrive souvent que l'on doive faire partager à ses collègues, de nouvelles techniques de recherche ou les informer d'une nouvelle. Et dans ces cas-là, le fait d'avoir structuré un cours, d'avoir dû susciter l'intérêt ou de maintenir l'attention est très utile.

Actuellement, je poursuis une année de spécialisation en audit interne, organisée par l'Université d'Anvers. Ce qui me fait penser que notre formation d'universitaire nous a aussi appris à apprendre.

Je conclurai en disant que, dans la recherche d'un emploi, vous devrez souvent défendre votre formation. Parce qu'on se trouve face à beaucoup de préjugés. On vous regarde comme un intellectuel, un rat de bibliothèque. Il faut alors arriver à convaincre que tout ce qu'on a appris peut être réellement mis en pratique. Je crois que ceux qui auront osé miser sur vous seront positivement étonnés.

Un bémol pour terminer, je veux bien sûr parler de l'apprentissage des langues modernes. J'ai bien essayé le latin avec mes collègues néerlandophones, mais ça n'a pas vraiment marché. Ça m'a obligé à 25 ans à retourner le soir sur les bancs de l'école, une expérience très pénible. Mais, à Bruxelles, le premier tri des candidatures s'opère sur ce critère. Si vous avez encore quelques plages horaires, c'est à cela qu'il faut les consacrer.

Parcours

Je suis entrée chez Fortis sur base d'une candidature spontanée, où je postulais pour tout et n'importe quoi. C'était l'époque où les banques accueillaient les universitaires à bras ouverts pour leur offrir des jobs pas toujours intéressants, il faut bien le reconnaître. Mon mari s'était lancé comme indépendant, il prenait certains risques. De plus, il n'était pas très disponible et je souhaitais des horaires respectables pour mes enfants. Je me suis donc dirigée au départ vers le secteur bancaire pour la stabilité qu'il offrait, et non par vocation. J'ai passé une série de tests, j'ai commencé comme guichetier, je suis ensuite passée comme analyste crédit auprès des entreprises. Une fois que l'on est dans une société, c'est à vous de vous renseigner sur les offres internes. J'y suis entrée presque par hasard et après quelques années, j'ai vraiment un job qui me passionne.

Je ne veux pas que l'on considère mon travail uniquement sous l'angle répressif. Je préfère qu'on le voit en terme de justice et d'équité. Dans certains cas, les conflits se règlent en interne. Mais dans d'autres cas, lorsque des clients sont lésés, il se peut que nous travaillions en collaboration avec la police.

Philippe Catoire